Communiqué de presse
Paris, 3 novembre 2026

Selon une nouvelle recherche HEC Paris et Cepremap, 92 % des 16-20 ans jugent la contestation lycéenne justifiée

Une nouvelle note réalisée par le professeur à HEC Paris Yann Algan avec le Cepremap montre que 92 % des 16-20 ans estiment les revendications du mouvement lycéen justifiées, quel que soit leur milieu social ou leur ancrage politique. Si leur colère émerge principalement d'une conviction que la croissance économique est à l'arrêt, les jeunes proches de la gauche radicale et ceux de la droite radicale sont néanmoins profondément divisés sur l'origine de ces défaillances, ainsi que les solutions à y apporter.

Alors que la France connaît depuis le début du mois d'octobre un mouvement contestataire d'ampleur mené par les lycéens, le Cepremap et HEC Paris viennent de publier une note rédigée par Yann Algan, professeur d'économie à HEC Paris, revenant sur le soutien des jeunes au mouvement et les origines de leur colère.

Les résultats de cette enquête conduite auprès de 1 077 jeunes de 16 à 20 ans, interrogés avant et après le 17 octobre, témoignent d'un mouvement quasi générationnel et transpartisan : 92 % des jeunes le considèrent justifié, aussi bien chez les enfants de cadres que chez les enfants d'ouvriers et d'employés, et 81 % parmi ceux qui se situent à droite de l'échiquier politique.

L'analyse montre que les préoccupations de pouvoir d'achat ou d'emploi ne sont pas les facteurs les plus étroitement associés à la mobilisation : le sentiment que les gains des uns se font aux dépens des autres, les difficultés vécues au lycée et le manque de reconnaissance occupent une place importante. Ainsi, 43 % des lycéens déclarent ne pas être écoutés par leurs professeurs et l'administration. Parmi ceux qui ont signalé un problème à leur établissement, sept sur dix estiment que leur démarche n'a rien donné.

Pour Yann Algan, il s'agit d'une « colère de régime », qui traduit une remise en cause du système inédite : un jeune sur trois (34 %) veut que le mouvement continue même si ses revendications sont satisfaites. Ce pourcentage montre à 56 % parmi ceux qui s'inquiètent pour leur avenir. D'ailleurs, seuls 18 % des 16-20 ans pensent qu'ils vivront mieux que leurs parents. Ce pessimisme se reflète également sur la vision que les jeunes ont de la démocratie : plus de huit sur dix jugent que la démocratie fonctionne mal.

Pour autant, le rapport à la mobilisation est particulièrement scindé selon le camp politique : près de quatre mobilisés sur dix sont proches de la gauche radicale et 60 % d'entre eux jugent légitime d'affronter les forces de l'ordre. 89 % jugent la réponse publique au mouvement trop ferme.

De son côté, la droite radicale soutient la cause, mais ne descend pas dans la rue et demande de l'ordre. Les débordements du 17 octobre ont durci deux colères dissonantes plutôt que de les rapprocher.

Car, selon Yann Algan, ce sont bien deux colères qui s'expriment en France. Le diagnostic est certes le même pour les deux bords politiques : 86 % des jeunes proches de la gauche radicale et 82 % des proches de la droite radicale jugent que la démocratie fonctionne mal ; 40 % et 44 % s'inquiètent pour leur emploi. Les jeunes de droite radicale sont même plus nombreux à penser qu'ils vivront moins bien que leurs parents (40 % contre 27 %). Leur défiance envers les institutions est la même.

Or, la question des responsables de cette situation les divise et dénote un rapport aux autres radicalement différent. En effet, 35 % des proches de la gauche radicale en veulent d'abord aux riches et aux inégalités, 40 % des proches de la droite radicale à l'immigration.

Ces deux colères ne demandent pas la même chose. Les jeunes de la gauche radicale veulent qu'on change le système : 49 % d'entre eux portent une colère de régime, contre 25 % à la droite radicale qui demande une meilleure place dans le système tel qu'il est.

Pour Yann Algan, « *ces deux colères ne sont pas propres aux lycéens. On retrouve les mêmes mécanismes de la colère en France chez les adultes. La première étape est commune : une croissance qui ne tient plus ses promesses et une ascension sociale devenue incertaine nourrissent une défiance envers les institutions commune deux radicalités. La deuxième étape concerne le rapport aux autres : chez ceux qui se méfient de leurs semblables, la colère cherche son coupable à côté de soi ; chez ceux qui leur font encore confiance, elle le cherche au-dessus. La troisième et dernière étape est celle de l'inflammation, à laquelle les réseaux sociaux participent largement en nourrissant la colère.* »

Pour y répondre, il suggère : « *Contrairement à la colère de moment, qui se désarme par des réformes, la colère de régime ne se désarme que par un horizon, et par notre capacité à redonner de l'espoir à cette génération. La colère demande un coupable. L'espoir demande un chemin.* »

À propos d'HEC Paris
Créée en 1881 par la Chambre de Commerce de Paris, HEC Paris est une Business School leader en Europe dont l'ambition est d'avoir un impact positif sur le business et la société grâce à sa triple approche « Think, Teach, Act », et de contribuer ainsi à un monde plus inclusif, plus durable et plus prospère. Avec 167 professeurs chercheurs venus du monde entier qui produisent et enseignent un savoir unique à plus de 5000 étudiants issus de plus de 130 pays, le campus d'HEC Paris s'affirme comme un véritable laboratoire d'innovation et d'échange, ouvert sur la diversité du monde et de ses enjeux. Inspiré par ses 5 valeurs fondatrices - Excellence, Curiosité, Esprit entrepreneurial, Diversité et Responsabilité - HEC Paris propose une gamme complète de formations aux décideurs de demain : Bachelor, programme Grande Ecole, Mastères Spécialisés, MSc, Summer School, MBA, Executive MBA,

TRIUM Global Executive MBA, Doctorat ainsi qu'une large gamme de programmes pour cadres et dirigeants.

Contacts presse
Julie Dobiecki - dobiecki@hec.fr
Elise Moyou – moyou@hec.fr